

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LE GRAND BAZAR BELGE

Le week-end s'ouvre sur une certitude : les grèves et mouvements sociaux vont se poursuivre dans les jours qui viennent. La SNCB restera fortement perturbée jusque mardi compris - ce qui conduira à un total de six (!) jours de grève, si l'on inclut les actions annoncées pour le 31 mai. Les agents pénitentiaires restent plus mobilisés que jamais - l'annonce du non-paiement de leurs salaires sur le mois écoulé ne va pas arranger

leur humeur. Et l'aile bruxelloise de la CGSP fonction publique rejoint la wallonne sur l'idée de coupler une grève au finish, à la manifestation de mardi prochain. Le sentiment général est celui d'un chaos, non sur les routes cette fois, mais dans un pays redéchiré soudain entre francophones et Flamands, paralysé par des mouvements sociaux divers et successifs, retravaillé

par une virulente opposition gauche-droite et aux prises avec une cacophonie politique où le Premier ministre n'arrive pas à exercer un leadership et où un ex-ministre socialiste balance au petit matin les secrets de négociations d'affaires. Très difficile de retrouver du sens et une ligne directrice dans tout cela : la situation actuelle donne le tournis. Le constat qui prédomine est celui d'un grand moment d'affrontement, dont on ne voit plus très bien qui va le gérer et le dominer, d'autant que des forces très spécifiques, le PS et le PTB d'un côté, la N-VA de l'autre, n'ont aucune envie de favoriser la concorde, les deux premiers souhaitant le retour notamment des syndicats dans la gestion du pays, le dernier voulant les en éradiquer.

En attendant des solutions structurelles, la débrouille s'installe avec des conséquences potentiellement sulfureuses : la SNCB

Le sentiment général est celui d'un chaos dans le pays

a ainsi fonctionné ces derniers jours sur une base régionalisée, avec des lignes intra-Flandre et

intra-Wallonie.

Une vision, un dialogue avec les syndicats, un leadership, une méthode de travail : c'est ce qui manque, cruellement. Au gouvernement en panne de perspectives et de relais à la base, singulièrement côté francophone. Comme à la SNCB : si les hargnes diverses se libèrent dans une société qui se trouve aujourd'hui sans contrat de gestion, sans stratégie partagée, avec deux patrons en partance, un autre très contesté, un ministre juste débarqué.

Pour rappel « vision, dialogue avec les syndicats, leadership, méthode de travail » sont les ingrédients qui expliquent pourquoi bpost est en négociation pour le rachat de sa consœur néerlandaise, alors qu'il y a dix ans, c'était le groupe néerlandais TNT qui voulait faire main basse sur la poste belge. Les jours qui viennent diront la possibilité de ce rachat et les effets d'une perte de majorité publique, mais dans l'instant, la marche en avant de bpost montre qu'il n'y avait pas de fatalité à aboutir au grand bazar général belge du moment.